

LE MONDE DE FANNY FERRE

A DEMAIN SI LES ARTS LE VEULENT BIEN

Une Galerie bifide qui siffle de qualité et le serpent à sonnette fait «cra-cra». Il paraît que cela fait raï. Au fait cette musique populaire de l'Afrique du Nord devrait trouver facilement ponsore dans le secteur des transporteurs en commun par rail. Mais revenons aux artistes des peintres et une sculpteuse. Man chouchou c'est la sculpteuse. C'est comme à l'origine il y avait la terre et de cette terre, saivant la légende de la nuit des temps: «Un ou une prit cette terre et en fit une réalité» qui en devint quelque chose comme vous et moi. Je suppose que votre moule a été réussi. Moi, je suis passé par la porte de côté en ce qui concerne le test de qualité. Voilà pour votre moral qui a gagné dis points sur l'échelle du bonheur. Fanny Ferré, c'est son nom. Dans la tryptique du carton de cette manifestation se trouve un court extrait d'une interview réalisé par Jocelyne Godard dont voici, les quelques mots:

«Je désire ardemment voir mes sculptures se disperser dans les lieux divers. J'aimerais beaucoup qu'elles atteignent les quatre coins du monde et que les familles les accueillent comme étant des leurs. Sachant cela elles deviendront dans ma tête, comme des relais, elles me rattacheront et me ralièront au monde, tout en restant dans mon atelier, mon lieu de travail».

Le travail que nous offre l'artiste nous et me comble de bonheur de cette terre où la trace de la malaxation. Ou là je ne suis pas sûr que ce mot soit dans dico. Coupé deuxième première... dans son pétrissage de ce médium dont elle laisse ostensiblement visible ses pattes à cinq doigts. Dont la force du pouce elle rarement visible. Sa force elle la place dans les quatre autres et le pouce ne sert qu'à rester comme coup de pouce dans l'évolution. Des Êtres sortant de la plus violente chicane dans un terrain boueux que ce soit les gosses qui ont ce bonheur de jouer avec cet élément vivifiant comme un cérémonial antique. Il ne reste plus que les peuples Américains et certains d'Afrique qui utilisent cet élément dans certains rites de la vie. Dans nos pays continentalisés ce rite ne sert plus qu'à être un show de noctambule dans un match entre femmes sur un podium ceinturé. Dans ces sculptures polychromiques de terre c'est la vie qui s'accroche dans les infractuosités des corps de terre cuite. Et ce même phénomène existe aussi dans ces êtres de bronze comme leur cœur chaud de la fusion. Où est encore une fois arrêté cette fée qui d'un coup de baguette doit donner suite à la vie... Qui sait elle se trouve peut être en chacun de nous. Une forme de céramique qui rime avec cramique. Tout simplement parce que j'ai faim... une faim gourmande. Fanny Ferré a réussi avec humilité -première qualité de la vie avec la patience. Et elle en sait tout le poids -si poids il y a bien entendu. Ceci se passe à la galerie Tempéra, service temporaire de vétérinaire, sise au 405 de l'avenue Brugmam à Uccle-Bruxelles, ceci se trouve à une légère promenade ascensionnelle de la place des Héros. Les œuvres sont visibles jusqu'au 10 janvier du mercredi au samedi de 14. à 18.30 et le dimanche de 11. à 13. et de 14. à 18.00. A la sortie de cette galerie vous descendez de quelques pas jusqu'à l'arrêt du tramway et là vous prenez n'importe quels trams qui remonte la voie carrossable et cela jusqu'à la place Royale, avec son Godfroid et son bouillon à cheval. Là vous descendez à la fois du tram et la rue qui se déroule quasi perpendiculaire aux rails de tram. Et vous aurez droit à une autre exposition sans avoir eu l'impression d'être sorti de la galerie. Dans ce salon d'ensemble d'artistes peintres et tient oui la sculpteuse Fanny Ferré.

Les peintres sont Claude Verlinde, et sa question humanitaire est-ce que l'homme est-il toujours celui qui sait poser les bonnes questions sur la route de son transfert d'humanité qui semble se diluer avec l'ouverture de l'espace inter galactique. L'artiste dans le démontage de son homme comme s'il faisait l'entretien de l'humanitaire -oui je l'écrirai avec un «h» majuscule cela paraît moins ridicule et c'est aussi pour la rime qu'il n'y a pas. Un autre artiste qu'est Paul Delmée qui lui pose carrément la question de l'état qu'est le vide et que laissera l'Etre humain dans treize millions d'année lorsque que son règne dominateur en tant qu'espèce aura tiré sa révérence. Voilà peu-être le vide -qui n'est pastant à fait vide... non le vide est celui où l'homme a enfin compris que il n'est pas le nombril du trou noir EPH 34562 qu'occupe notre étoile dans ce qui se trouve autour de notre caillou. Le troisième artiste du maniaque du pinceau en est Alfonso Arana qui lui ne refait pas de l'engengineering cérébral. Mais il réinvente pour un instant d'espoir de mettre le corps du fou en repos. Comme un geste d'égalité devant la maladie mentale.- Je sais enfin chez qui me rendre pour refaire ma case manquante. Le quatrième Istvan Sandorfi qui raconte dans sa philosophie du pinceau de l'Erre en proie à sa propre présence et comme se démerder avec lui, corps physique, plus en merdant car il est le seul à ne pas être capable de se cacher entre deux filets d'air. Les personnages qu'il dépeint et qu'il met en scène semble vouloir être déjà là-bas un endroit indéfinissable où semble pour eux que doit exister cette paix à laquelle ils aspirent par tous leurs pores Et leurs yeux peuvent dans l'instant qui suit comme dans un dernier orgasme qui rime avec spasme de vie. Et la mort à perdu soin travail. Voilà tous ses pinceaux se trouve à la galerie Tempera du Mont des Arts sise au... Sorry... cela se monne Tempera Place Royale sise au 74 de la rue Montagne de la Cour à Bruxelles -c'est un peu beaucoup ambivalent. Non. Les oeuvres sont visibles jusqu'au 17 janvier du mercredi au samedi de 11.30 à 19. et te dimanche de 10. à 14.00. Fanny Ferré qui a réconcilié l'Etre, le minéral et l'animal un peu comme cela doit être. L'Etre humain n'est pas la boucle de la ceinture. Il n'est qu'un maillon et la boucle n'est que l'apothéose du tout. Merci Fanny Ferré. S'il y a qu'une exposition à voir entre toutes; c'est bien celle-là.

«Radio Broadcasted Publications» (1992)